

Le 2 Juin, 1777

106

La correspondance scientifique de Condorcet avec les provinces françaises

2^e journée d'étude

Vendredi 6 novembre 2015

UNIVERSITE DE LA ROCHELLE

Amphithéâtre du Pôle Communication Multimédia et Réseaux

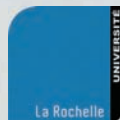
44, avenue Albert Einstein

17000 La Rochelle

Journée d'étude organisée par
Jean-Daniel Candaux (Bibliothèque de Genève),
Serge Linkès (Université de La Rochelle)
et Nicolas Rieucan (Université Paris 8)

Entrée libre

Renseignements : contact@inventaire-condorcet.com



Visuel en arrière-plan : Condorcet à Seignette, 2 juin [1777], La Rochelle - Médiathèque Michel Crépeau, Ms 783, f. 106 r.

Résumés des interventions

Jean FLOURET (Président de l'Académie des belles-lettres, sciences et arts de La Rochelle) et Dominique FONTAINE (descendant de Pierre-Henri Seignette) - L'Académie de La Rochelle au siècle des Lumières

L'Académie royale des belles-lettres, sciences et arts de la Rochelle a été fondée par lettres patentes en 1732. C'est la treizième académie de province, sur 34 au moment de la Révolution, installée en France à l'imitation de l'Académie française. Le nombre de ses membres titulaires est limité à 30, mais elle n'atteindra ce chiffre qu'à la veille de la Révolution. Les 15 premiers titulaires ont été nommés par le roi, ce sont des juristes et des ecclésiastiques.

Mais en 1736 un médecin est élu et, parmi les correspondants, en dix ans on trouve trois scientifiques, dont Réaumur et Guettard. L'orientation primitive, uniquement littéraire, a changé et les sujets de concours deviennent plus techniques et politiques à partir de 1770. Certains correspondants et titulaires sont en relation étroite avec Saint-Domingue, ce qui n'étonnera personne. Enfin, le cabinet d'histoire naturelle, le médaillier, la bibliothèque légués par Lafaille faisaient de l'Académie d'une petite ville sans université une compagnie intéressante.

Pierre CRÉPEL (CNRS - Académie de Lyon) et Michael BYCROFT (University of Warwick) - Condorcet, Seignette et l'Académie de La Rochelle

Condorcet a eu deux échanges connus de lettres avec Seignette, le secrétaire de l'Académie de La Rochelle. Le premier est relatif à la visite plus ou moins incognito, en 1777, de l'Empereur Joseph II, sous le nom de comte de Falckenstein. Celui-ci effectue un tour de France et souhaite voir dans chaque ville ce qu'il y a de mieux et de plus curieux. A La Rochelle, il veut recevoir « la commotion électrique » par un poisson torpille. Des expériences célèbres y avaient été effectuées par Walsh en 1772, en lien avec l'académie locale. C'est Condorcet qui sert d'intermédiaire et informe Seignette de la visite de ce prince. Le savant rochelais répond en expliquant aux Parisiens naïfs les contraintes pratiques d'une telle expérience (qui aura bien lieu et dont Seignette rendra compte en détail). L'examen de cette correspondance est aussi une occasion de

comprendre où en étaient alors les physiciens des recherches et débats sur l'électricité.

Le second échange concerne les marées. Dans les Mémoires de l'Académie royale des sciences pour 1772 (publiés en 1775), Lalande fait le point sur la théorie et sur les expériences nécessaires afin d'y voir plus clair. L'Académie royale décide, peu après, d'un programme de recherches et c'est à ce titre qu'elle envoie une circulaire (rédigée par Lalande, mais envoyée par Condorcet) en vue des observations. Ici encore, Seignette montre aux géomètres et aux astronomes qu'ils sont loin de maîtriser, en 1778, les conditions concrètes qui permettraient de réaliser celles-ci. Dans les deux cas, nous présenterons ces épisodes en les replaçant dans les contextes scientifiques et politiques de l'après 1776 et de l'investissement de Condorcet dans l'organisation de la vie savante. L'exposé s'appuie pour l'essentiel sur le dépouillement du manuscrit coté Ms 783 de la Médiathèque de La Rochelle.

Françoise LAUNAY (Observatoire de Paris) - Condorcet et les correspondants de l'Académie des sciences : nouvelles identifications

Venus d'horizons très divers, certains correspondants de Condorcet à l'Académie des sciences n'ont laissé aucune trace dans la littérature. Même dans les cas où quelques mentions existent, leurs prénoms n'y figurent généralement pas, pas plus que dans les titres de leurs publications éventuelles, ou dans leurs missives. Leur identification doit donc se faire à partir de leur seul patronyme, qui peut être incomplet dans le cas des nobles, de l'objet de leur courrier dont on connaît en général la date et le lieu d'envoi, parfois de leur qualité, et presque toujours de leur précieuse signature. Pour éviter toute confusion possible avec un homographe, cette signature devra en effet être obligatoirement comparée à celles qui figurent dans des documents manuscrits d'ordre administratif comme les actes notariés, les registres paroissiaux, et les actes d'état civil puisque la plupart des correspondants étaient encore vivants après la Révolution. C'est donc tout l'arsenal des sources généalogiques qu'il faut utiliser pour parvenir à des identifications précises et complètes. L'examen de quelques cas de correspondants de l'ouest de la France jusqu'alors non identifiés nous permettra d'illustrer les méthodes d'investigation et les résultats obtenus.

**Guy BOISTEL (Université de Nantes) -
Les relations entre les académies royales
des sciences à Paris et de Marine à Brest
(1752-1780), à travers les procès-verbaux
des deux académies, les manuscrits
et la correspondance de quelques-uns
de leurs membres**

Après le désastre de la Guerre de Sept Ans, la recréation d'une académie royale de Marine à Brest en 1769 est fortement discutée à Paris comme à Brest : une autre académie des sciences pourquoi faire ? Avec quelles compétences et quelle marge de manœuvre ?

L'agrégation presque d'office de quelques académiciens parisiens comme Lemonnier ne va pas de soi et provoque des débats. Nous examinerons quelques épisodes caractéristiques de cette histoire commune et mouvementée des deux académies royales sœurs au filtre de leurs procès-verbaux et des correspondances de l'Académie de Marine conservées dans le fonds Marine des archives du Service historique de la Défense, révélant leurs relations parfois complémentaires et/ou souvent conflictuelles sur des questions de prérogatives scientifiques, complétant ainsi la vaste et ancienne mais si précieuse étude de Doneaud du Plan sur l'Académie de Marine (1878-1882). Cette étude nous permettra de préciser le rôle joué par Condorcet dans les relations entre les deux assemblées savantes.

**Eric SZULMAN (Université Paris I) -
La correspondance de Condorcet avec
la Commission de la navigation intérieure
des Etats de Bretagne dans les années 1780**

Au début des années 1780, les Etats de Bretagne ont souhaité développer la navigation à l'intérieur de la province par une amélioration des conditions de circulation et par le percement de canaux de jonction. C'est à cette occasion que l'Académie des Sciences a été sollicitée, avec d'autres acteurs, pour participer à l'expertise des projets engagés dans le cadre d'une évaluation globale. Ainsi, Condorcet, qui a pris la tête du groupe de savants en charge de cette expertise, a-t-il entamé une correspondance avec la commission de la navigation intérieure des Etats de Bretagne pour organiser les modalités de cette évaluation. Rendre compte des enjeux et de la portée de cette correspondance en la replaçant dans son contexte régional (celui des controverses techniques et politiques qui animent ces projets bretons) mais également national (celui d'une opposition entre experts, notamment entre le corps des Ponts et Chaussées et l'Académie des sciences), tel est l'objectif de cette intervention.

**Patrice BRET (Centre Alexandre Koyré,
Paris) - Condorcet, Guyton de Morveau
et l'Académie de Dijon**

Condorcet entretint des relations scientifiques personnelles et institutionnelles avec l'avocat-général et chimiste Louis-Bernard Guyton de Morveau (1737-1816), vice-chancelier, puis chancelier de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, et correspondant de l'Académie royale des sciences. Nous nous proposons d'esquisser ces relations telles que permettent de les saisir les archives propres des deux académies, les quelques lettres qui subsistent des échanges épistolaires entre les deux hommes pendant une vingtaine d'années, et leur correspondance avec d'autres membres de la République des Lettres. Trois domaines sont principalement concernés. Les deux premiers sont directement liés aux sciences : d'une part, la chimie, au moment où commence la révolution chimique qui aura raison du phlogistique ; d'autre part, la vie académique, l'organisation de la science et les relations entre les académies. Avec la Révolution, enfin, les relations entre les deux académiciens se déplacent essentiellement sur le terrain politique, alors qu'ils siègent ensemble à l'Assemblée législative, puis à la Convention nationale.

**Marie JACOB (Observatoire de Paris) -
Condorcet et la quadrature du cercle
à travers sa correspondance**

Posée dès l'Antiquité, la quadrature du cercle consiste à mesurer le cercle à l'aune du carré. Cependant, l'impossibilité de ce problème ne sera établie qu'au XIX^e siècle. C'est pourquoi, durant plus de deux mille ans, les hommes vont produire des solutions fausses, plus ou moins savantes. Le XVIII^e siècle voit fleurir ce phénomène, si bien qu'en 1775, l'Académie des sciences prend, sous l'impulsion de D'Alembert et Condorcet, la décision arbitraire de ne plus rien examiner sur le sujet.

Dans ce contexte, nous proposons d'étudier comment ce problème intervient dans la correspondance tant publique que privée de Condorcet. En effet, devenu secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences en 1776, il reçoit encore des lettres proposant des solutions. Dans sa correspondance privée, il évoque plus familièrement la question. A travers tous ces documents nous donnerons à voir un savant et un homme des Lumières face à une question mathématique qui sort de son cadre épistémologique naturel pour devenir un phénomène de société.

Programme

9h00 Accueil des participants

9h30 *Présidence : Daniel ROCHE (Collège de France)*

- **Laurent AUGIER** (Doyen de l'Université de La Rochelle) :
Allocution de bienvenue
- **Jean FLOURET** (Président de l'Académie des belles-lettres, sciences et arts de La Rochelle) et **Dominique FONTAINE** (descendant de Pierre-Henri Seignette) :
L'Académie de La Rochelle au siècle des Lumières
- **Pierre CREPEL** (CNRS - Académie de Lyon) et **Michael BYCROFT** (University of Warwick) :
Condorcet, Seignette et l'Académie de La Rochelle

11h15 Pause

11h30 **Françoise LAUNAY** (Observatoire de Paris) :
Condorcet et les correspondants de l'Académie des sciences :
nouvelles identifications

12h15 Déjeuner

14h00 *Présidence : Jean-Daniel CANDAU (Bibliothèque de Genève)*

- **Guy BOISTEL** (Université de Nantes) :
Les relations entre les académies royales des sciences à Paris et de Marine à Brest (1752-1780), à travers les procès-verbaux des deux académies, les manuscrits et la correspondance de quelques-uns de leurs membres
- **Eric SZULMAN** (Université Paris I) :
La correspondance de Condorcet avec la commission de la navigation intérieure des Etats de Bretagne dans les années 1780

15h30 Pause

- 15h45
- **Patrice BRET** (Centre Alexandre Koyré, Paris) :
Condorcet, Guyton de Morveau et l'Académie de Dijon
 - **Marie JACOB** (Observatoire de Paris) (sous réserve) :
Condorcet et la quadrature du cercle à travers sa correspondance

17h15 Table ronde animée par **Nicolas RIEUCAU** (Université Paris VIII)